

excessifs, que le cours ordinaire des choses ne saurait expliquer :

« Il y a eu de tout temps évidemment ce qu'on appelle des gobeurs, c'est-à-dire des pigeons toujours disposés à se laisser plumer, par vocation, et qui courent après la déconfiture, la misère et la ruine, avec une sorte d'acharnement. C'est une disposition d'esprit qui ne saurait échapper aux aigrefins, et que ceux-ci exploitent le plus souvent avec succès.

Le moment psychologique arrivé, ils s'empressent de passer de l'autre côté de la frontière, et quand la justice vient se rendre compte de l'état de leur caisse, il lui arrive de trouver comme dans le fameux coffre-fort des Humbert, un ou deux boutons et quelques toiles d'araignée en formation.

La Bourse française était, ces jours-ci en émoi, à propos de la fuite d'un de ces industriels sans vergogne, — celui-ci d'ailleurs récidiviste — qui laisserait un passif de 6 à 7 millions, à lui confiés, sans la moindre réticence, par ces spéculateurs naïfs qui s'empressent de croire à toutes les bourdes, pourvu qu'elles soient de dimensions démesurées. Celles que leur présentait le banquier en fuite Mary Reynaud pouvaient défier toute concurrence. Avec une audace sans pareille, il attirait l'argent à lui, en promettant des intérêts miraculeux. Ainsi les peu intéressantes dupes qui emplissaient ses bureaux lui apportaient chacune, 1,000 francs, je suppose, sous la promesse de toucher de formidables revenus, des revenus tels qu'ils dépassaient, et de beau-